



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

Documents de référence

Comment avons-nous géré les conflits dans le passé ?

*Présenté au Conseil Général de la Conférence Mennonite Mondiale
Harrisburg, Pennsylvanie (É.-U.), juillet 2015
Par Alfred Neufeld du Paraguay*

Introduction

En tant que famille mennonite mondiale, nous entrons dans la dernière décennie avant de célébrer 500 ans d'anabaptisme et le centenaire de la Conférence Mennonite Mondiale en 2025.

C'est peut-être un des miracles de la grâce de Dieu aujourd'hui que notre communauté mondiale, quoique très pluraliste, a été en mesure de trouver les moyens de rester unie pendant aussi longtemps. Notre théologie et notre structure ne nous aident pas : nous n'avons pas un centre mondial d'autorité ecclésiastique, puisque chaque union d'Églises ou alliance est autonome. Nous n'avons pas de Confession de foi unitaire historique ou actuelle, mais seulement quelques « Convictions communes » éclectiques récentes.

L'identité ethnogermanique et son bas allemand, son Pennsylvania Dutch et son fameux « jeu mennonite » qui relie famille et parenté ainsi qu'une expérience commune de persécution, de marginalisation sociale et de droits civils et religieux limités ont fourni quelques éléments pour constituer un réseau de connexions. Mais au cours des 100 dernières années, la « culture mennonite », la « nourriture mennonite » et le « dialecte mennonite » ont explosé, passant d'une culture suisse et néerlandaise-prussienne-russe à presque cent cultures mennonites avec différentes traditions alimentaires et linguistiques.

Il fut un temps où les personnes âgées et les « anciens » détenaient une autorité forte et étaient considérés comme les porteurs d'identité. Mais cela a radicalement changé dès le début des années 1920 et indéniablement avec la révolution étudiante de 1968. Aujourd'hui, nous sommes tous conscients que si nous ne sommes pas en mesure d'articuler notre théologie et notre identité d'une manière pertinente pour la nouvelle génération numérique, il n'y aura pas d'avenir pour la Conférence Mennonite Mondiale.

Dès que la persécution et la marginalisation ont pris fin, les mennonites se sont identifiés très fortement à leur culture nationale environnante. La séparation d'avec le monde devint un sujet compliqué. L'identification à des projets politiques nationaux fut maintes fois tentante. Dans l'histoire, le résultat tragique est que des mennonites avec différents projets nationalistes se sont parfois trouvés, armes en main, à se confronter sur des champs de bataille pendant la Première et la Deuxième Guerre mondiale.

Comme Karl Barth l'a montré avec beaucoup d'éloquence et que Friedrich Schleiermacher a essayé de concilier, le piétisme revivaliste et le libéralisme du 18^e siècle avaient plus de choses en commun qu'ils n'étaient prêts à admettre. Dans l'histoire mennonite, ces deux concepts ont probablement été les tendances théologiques les plus fortes qui ont influencé le patrimoine théologique anabaptiste du 16^e siècle. Et bien sûr, jusqu'à ce jour, les deux mouvements et tendances sont bien vivants au sein de la Conférence Mennonite Mondiale. Souvent, ces pôles prétendument diamétralement opposés ont causé

une quantité considérable d'anxiété, de frustration et de malentendus. La forte tendance de certaines unions d'Églises à s'identifier au mouvement œcuménique tel qu'il est articulé par le Conseil œcuménique des Églises pendant que d'autres s'identifient à la fraternité inter-églises telle qu'articulée par l'Alliance évangélique mondiale ou autres réseaux similaires est un sujet qui exige un degré élevé de maturité chrétienne et de tolérance biblique afin de garder la famille unie et de bien gérer le potentiel destructeur de toutes sortes de conflits.

Bien sûr de nombreux autres sujets ont mis au défi notre unité dans l'Esprit : le rôle des femmes dans le ministère, tout le débat sur l'égalité des sexes, le capitalisme par opposition au socialisme, le colonialisme à l'opposé de l'émancipation entre le Nord et le Sud, la spiritualité de la haute liturgie et la spiritualité charismatique pentecôtiste libre, les églises riches et les églises pauvres, le ministère laïque et les théologiens professionnels, l'anabaptisme suisse et l'anabaptisme néerlandais germanique au Nord, la vision anabaptiste unifiée et le patrimoine hétérogène polygénique anabaptiste, l'évangile social et l'évangile « sauver des âmes », le prémillénarisme et l'amillénarisme, le « pacifisme » comme identité mennonite générale et « l'Église missionnelle » comme marqueur identitaire. Et la liste pourrait continuer.

En étudiant l'histoire de notre fraternité anabaptiste et en admirant la vie des mères et des pères fondateurs de la Conférence Mennonite Mondiale, je découvre beaucoup de sagesse dans leur façon de gérer les conflits et de garder la famille unie.

I. L'Église ethnique et missionnelle

À la fin du 19^e siècle, la plupart des pays européens étaient encore attachés aux théories des races et du sang et de la supériorité de la descendance européenne germanique par rapport à d'autres groupes raciaux en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Cette idéologie du territoire et du sang, présente bien avant le projet politique et antisémite d'Adolf Hitler, était étroitement liée au nationalisme, à la fierté nationale et à l'identité nationale.

Les mennonites suisses ainsi que les mennonites néerlandais-prussiens-russes, par leur marginalisation et leurs migrations, sont devenus des « citoyens du monde ». Aux Pays-Bas, ils ont acquis assez tôt l'égalité des droits civils et se sont bien intégrés à la société néerlandaise sans tomber dans une vision du monde ethnocentrique. Les choses ont suivi un cours différent avec les mennonites en Prusse, et plus tard en Russie, au Canada et au Paraguay. Lorsque les mennonites allemands et prussiens récupérèrent les droits civiques et la liberté de religion sous Bismarck et le nouvel Empire allemand, ils se sont empressés de s'identifier autant que possible à l'identité nationale germanique, à la culture, à la philosophie et aux vertus allemandes et même à l'idéologie du sang allemand. Bien que la plupart des pasteurs mennonites aient rejeté cette attitude, il semble y avoir eu un sentiment grandissant, comme l'a exprimé le philosophe allemand Fichte au 19^e siècle : « *Am deutschen Wesen muss die Welt genesen* » (Le monde se remettra de son malaise uniquement en s'identifiant à la manière d'être allemande.)

Pendant la Première Guerre mondiale et la révolution bolchevik anarchique qui suivit, les mennonites en Russie étaient divisés sur la question « *Holländerei* » contre « *Deutschtum* ». La question était de savoir si leur identité ethnique était néerlandaise ou allemande. BB Janz et la branche plus pacifiste se sont fortement identifiés à l'identité néerlandaise, comme le fut le MCC après la Seconde Guerre mondiale qui a délivré la fameuse « *mennopass* » à tous les mennonites russes qui parlaient le bas allemand afin qu'ils puissent entrer aux Pays-Bas et ne pas être déportés par l'Armée rouge.

D'autre part, ceux qui ont été impressionnés par la culture allemande et la *Wehrmacht* allemande pendant la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale dans la Russie du Sud se sont fortement identifiés avec l'Allemagne. Certains d'entre eux ont participé à la milice d'autodéfense (« *mennonitischer Selbstschutz* ») formée par des soldats allemands. Et une fois que l'armée allemande est entrée dans les villages mennonites pendant la Seconde Guerre mondiale, les milices raciales de Heinrich Himmler ont recruté la plupart des jeunes et très jeunes [*pas très clair*] garçons mennonites dans la Waffen SS. Quand ils ont dû fuir deux ans plus tard vers l'Ouest, les réfugiés de Russie dans le Warthegau polonais ont reçu la citoyenneté allemande en 1944.

En Allemagne, la Société d'histoire mennonite a commencé à se spécialiser dans les généalogies désireuses de montrer de bons ancêtres aryens et l'absence de sang juif et slave dans les familles mennonites. Quand mon peuple s'est enfui de la Russie et est resté dans le camp de réfugiés de Mölln en mars 1930, le prédicateur et enseignant bien-aimé Gerhard Schartner a raconté dans son journal que deux médecins allemands avaient pris un échantillon de sang de tout le monde. Après quelques jours, ils sont venus pour annoncer les résultats et la bonne nouvelle – tous avaient du « bon sang aryen ».

L'année 1936 a été déterminante à certains égards pour l'idée de « l'identité ethnoreligieuse mennonite ». Lors de la troisième Assemblée de la Conférence Mennonite Mondiale à Elspeet, des experts néerlandais de la mission ont commencé à retrouver et à valoriser l'importance de la mission et de l'idée anabaptiste d'être une église missionnelle et une église contre-culturelle, « parce que l'Évangile interpelle toujours nos cultures ». Pour la première fois, nous constatons que la mission va transformer les églises mères en mission, puisque la mission n'est jamais une voie à sens unique. Ici naît l'idée qu'une Conférence Mennonite Mondiale ne devrait pas seulement rassembler des mennonites ethniques descendant de l'Europe centrale, mais que les Églises du Sud et de l'Est issues de la mission devraient bientôt obtenir une voix d'une manière égale.

Au Paraguay, en 1932, la jeune communauté de réfugiés de Fernheim, deux ans seulement après son arrivée, a fondé une agence missionnaire pour atteindre la population avoisinante des Premières Nations. En Inde, en Indonésie, en Chine, en Argentine et dans plusieurs pays d'Afrique, des Églises mennonites émergentes fortes ont commencé à faire partie du Commonwealth mennonite.

D'autre part, certains idéologues mennonites influents ont apporté un important soutien au concept d'identité ethnoreligieuse. Par exemple, en 19xx, le professeur Heinrich « Hajo » Schröder a publié une brochure propagandiste nazie intitulée « *Russlanddeutsche Friesen* » dans laquelle il a essayé de prouver que les descendants frisons des mennonites russes appartiennent à une catégorie très spéciale et noble de sang aryen. Ses idées ont obtenu un appui étonnant dans les journaux mennonites « *Bote* » et « *Rundschau* ». Schröder a également inspiré la nouvelle colonie paraguayenne, nommée Friesland, dans le Paraguay oriental et il a même été en mesure d'emmener 32 jeunes en Allemagne en 1938. Ces derniers ont finalement été mandatés pour aider l'Allemagne à gagner la guerre.

Le réputé professeur B.H. Unruh – une sorte de père intellectuel et spirituel de plusieurs mennonites en Russie, en Allemagne, au Canada et en Amérique du Sud – était très attaché à la thèse germanique de l'identité mennonite et n'aurait pas hésité de parler du « *Volk* » (peuple) mennonite : « Nous sommes devenus une communauté culturelle et cultuelle. » (*Wir sind eine Kult- und Kulturgemeinschaft geworden.*)

En Allemagne, deux nouveaux titulaires de doctorat, Walter Quiring et Fritz Kliewer, ont préféré parler des mennonites comme des agriculteurs allemands en Russie et au Paraguay. Walter Quiring est allé jusqu'à affirmer publiquement que le « sang non aryen est un poison » pour les communautés mennonites.

Lorsque la famille mennonite mondiale, réunie à Dantzic en 1930, a déployé d'extraordinaires efforts pour apporter un soulagement et offrir une nouvelle patrie aux réfugiés russes, la composante ethnique était forte. Le jeune Harold S. Bender rendit publique sa vision incroyable de fonder une république mennonite au Paraguay où tous les mennonites du monde auraient assez de place pour fonder une nation. Orrie Miller, qui était déjà un stratège missionnaire, s'est demandé pourquoi le même effort n'était pas fait pour les jeunes mennonites en Indonésie ; question à laquelle les anciens vétérans FM et CG, B.B. Janz et J.J. Thiessen, ont répondu : « Ici, nous avons affaire à "notre peuple" ».

Les choses ont changé radicalement après la Seconde Guerre mondiale lorsque le projet racial germanique a pris fin en catastrophe publique. Néanmoins, depuis cette époque et jusqu'à aujourd'hui, les mennonites continuent de parcourir un long cheminement pour surmonter l'ethnocentrisme germanique. La Conférence Mennonite Mondiale, par le biais de ses rassemblements, de ses

célébrations de la diversité, de ses fonds de partage et de voyages, de son Village Mondial, etc., a contribué à entretenir la joie d'être une communauté mondiale très hétérogène et pittoresque. Mais il faut montré encore beaucoup de compréhension mutuelle.

Au Paraguay, nous avons au moins 23 « espèces » différentes dans le « zoo » mennonite, et plusieurs autres en cours de réalisation. Celles-ci vont de six différentes associations d'Églises mennonites autochtones à au moins dix groupes différents d'immigrants mennonites bas-allemands, plusieurs associations latinos-mennonites, et même des Amish Beachy intégrés avec des noms suisses allemands comme Bontrager et des noms latinos comme González et tous habillés en amish, et plusieurs groupes de mennonites Old Colony avec leur propre code vestimentaire, certains hommes d'affaires parmi les plus riches et des communautés économiques bien intégrées dans la culture paraguayenne et mondiale. Leur rapprochement est presque un miracle des temps modernes. Un mennonite latino-colombien m'a dit une fois combien ils étaient heureux de ne pas avoir des immigrants d'arrière-plan mennonite germanique dans leur pays. Cela les aidait à s'approprier la véritable identité anabaptiste. Dans une certaine mesure, il a raison.

Pendant ce temps, les mennonites au Canada, surtout au Manitoba, ont découvert que le gouvernement fédéral était disposé à débloquer d'énormes sommes d'argent pour enquêter et documenter les communautés « ethnoreligieuses ». Le *Journal of Mennonite Studies*, ainsi que la chaire des études mennonites de l'Université de Winnipeg, se sont ouvertement concentrés sur les mennonites en tant que phénomène ethnoreligieux. J'aime appeler cela « l'hérésie manitobaine », mais tous ne sont pas d'accord.

Lors de la préparation de la Conférence Mennonite Mondiale à Curitiba, le secrétaire général C. J. Dyck s'est demandé si la « communion » était assez forte pour construire l'unité mondiale dans une fraternité mondiale en mutation. C.J. Dyck était très conscient que des supporters de la CMM étaient préoccupés par les coûts et la superficialité d'un rassemblement tous les cinq ans. Vers la fin de son rapport, il commentait : « Les temps ont changé. Aujourd'hui, un tiers des mennonites dans le monde ne sont pas blancs. Ils ne se soucient guère de l'Europe du 16^e siècle de Luther que les mennonites ethniques considèrent comme importante ». Puis il a énoncé un objectif plus pertinent :

« La fin d'une activité missionnaire plus ou moins traditionnelle est arrivée. Les Églises mennonites indépendantes à l'échelle nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine recherchent de nouvelles façons de travailler avec la fraternité mondiale. Si la CMM veut continuer à être utile au sein de la fraternité mondiale, elle doit être plus qu'un rassemblement ethnique qui célèbre un passé mémorable. Elle doit faire partie de la mission à laquelle les mennonites sont appelés dans le monde. Pas seulement les mennonites blancs occidentaux, mais tous les mennonites... Si la CMM ne peut pas devenir une partie intégrante de ce que tous les mennonites veulent être et accomplir dans le monde, elle ne pourra pas avoir un véritable avenir. »

Des changements dans la représentation organisationnelle devraient être faits pour atteindre ces nouveaux objectifs. C.J. Dyck a fait appel à « de nouvelles priorités dans nos propres engagements confessionnels, en particulier en Occident, en augmentant les contributions financières ». À la fin du rapport, il répondait à sa propre question :

« Les mennonites du monde entier ont besoin les uns des autres pour clarifier le sens de la foi dans leurs divers contextes culturels. Ils ont besoin l'un de l'autre pour réaliser une identité de l'Église du croyant au milieu des pressions croissantes sur le plan national, économique et de la religion civique. Ils ont besoin les uns des autres pour clarifier ce qu'ils ont à dire dans les années 1970, comment et où le dire. » (John A. Lapp et Ed van Straten, « Mennonite World Conference 1925-2000: From Euro-American Conference to Worldwide Communion » dans : *The Mennonite Quarterly Review* 77, janvier 2003, 29)

Lorsque Dietrich Panna, de l'Église mennonite Enhlit, a dit publiquement au Rassemblement de la Conférence Mennonite Mondiale à Asunción en 2009 qu'il était fier d'être mennonite, ce fut une nouvelle étrange et étonnante pour la société paraguayenne, tant pour les mennonites d'origine que pour sa

propre communauté de Enhlit. Jusque-là, l'opinion générale paraguayenne associait les mennonites au fromage, au code vestimentaire « Old Colony » et à l'accent germanique.

Plusieurs groupes mennonites, pour devenir des églises missionnelles, ont envisagé de laisser tomber le nom et l'identité mennonites. L'Ancienne Église de l'alliance mennonite de Russie était même disposée, une fois qu'elle a déménagé en Amérique du Nord, à « quitter l'anabaptisme » afin d'être plus biblique et plus missionnaire dans sa démarche. L'Église des frères mennonites au Canada et aux États-Unis, ainsi qu'au Brésil, si avide à sa fondation de récupérer la théologie anabaptiste et l'héritage spirituel de Menno Simons (presque la seule Église mennonite en 1902 à tenir clairement à la non-résistance et au pacifisme mennonite dans sa confession de foi, quand la plupart des mennonites européens étaient sur le point de laisser tomber ce principe), abandonne souvent aujourd'hui le nom « mennonite » en faveur d'une sorte d'étiquette de commercialisation d'église communautaire.

En tant que communion mondiale, nous faisons face à ce merveilleux défi d'administrer la réalité incroyable selon laquelle la CMM, au cours de ses cent ans d'existence, est passée du statut d'Église monoculturelle néerlandaise/germanique à celui d'une famille mondiale qui adore et évangélise dans au moins 100 langues et identités ethniques.

Le fait est que Edgardo Sánchez, Ditrich Panna, Pakisa Tshimika, Alix Lozano, Tigist Migbar et Janti Widjaja sont devenus de bons noms mennonites, parfaitement indiqués pour « jouer le jeu mennonite ».

2. Guerre et paix

En 2009, lorsque nous avons organisé le 15^e Rassemblement, la question de la sécurité est devenue un sujet de controverse. La mégaéglise charismatique où nous nous rencontrions avait ses propres agents de sécurité armés « chrétiens » et nous les offrait pour les jours d'affluence au Rassemblement. Certains d'entre nous voulaient réellement nous rassembler sans aucune sécurité, mais d'autres pensaient que c'était irresponsable. J'ai donc appelé mon ami, un ancien officier de renseignement de la police allemande et mennonite en règle de son église locale à Neuland, avec qui j'avais eu dans le passé des discussions animées sur la question de la sécurité armée et de la persécution des voleurs de bétail dans les ranchs mennonites. Il a accepté volontiers de mettre en place un système de sécurité basé seulement sur des ordinateurs portables, des caméras et des émetteurs-récepteurs portatifs, sans arme et sans violence. Cela a fonctionné parfaitement.

Être une Église de paix et renoncer à des actions armées n'a pas été une question facile ou bon marché au cours de l'histoire mennonite. Depuis le procès de Michael Sattler qui a été condamné à une mort atroce parce qu'il tenait à la conviction selon laquelle il n'est pas bon pour un chrétien de prendre l'épée contre les Turcs, et depuis que Menno Simons a parlé de la différence entre le sang des porcs et celui des êtres humains, et qu'il a affirmé que la communauté messianique de Jésus a converti les épées en socs de charrue et vit déjà la Jérusalem céleste au milieu d'un monde déchu, les mennonites ont voulu être une Église de paix.

Mais dès le début avec Thomas Muenzer et la guerre des Paysans de 1525, le délirant royaume anabaptiste à Münster, les restrictions de propriété et les lourdes taxes militaires que les mennonites prussiens devaient payer à l'Académie de guerre de Kulm, ou depuis que les mennonites français, allemands et suisses ont abandonné le principe de la non-résistance comme prix à payer pour devenir des citoyens pleinement reconnus avec des droits égaux dans leurs pays, depuis que le « Forsteidienst » en Russie est devenu presque insupportable, exigeant tellement de temps et d'argent, et après la triste débâcle de la « Selbstschutz » mennonite afin de lutter contre l'anarchisme bolchevik dans la Russie du Sud, le rêve d'être une église pacifique non violente s'est souvent brisé.

Après la Seconde Guerre mondiale, être une église de paix est redevenue une conviction fondamentale, embrassée par la plupart des mennonites de la famille mondiale. Mais plus d'une fois, les théologiens et les pasteurs mennonites m'ont exprimé leur sérieuse préoccupation à propos du fait que dans plusieurs Églises, l'Évangile et l'histoire du salut se réduisent presque complètement au pacifisme. Plus d'une fois

dans le passé, des Églises mennonites se sont demandées si le travail de paix du MCC ne montrait pas un évangile social plutôt superficiel et seulement horizontal.

D'autre part, la nouvelle droite religieuse évangélique, surtout en Amérique du Nord, gagne facilement du terrain dans les Églises mennonites et frères mennonites, mettant ainsi en péril toute leur identité historique. Les nouvelles actions cruelles du terrorisme islamique mettent à l'épreuve la qualité des convictions de paix mennonites fondées sur l'Évangile.

Les nombreux cas historiques où les Églises mennonites se sont détournées de la voie de la paix ont été récemment documentés. C'est important et très éducatif. L'expérience « Selbstschutz », par exemple, peut nous enseigner des leçons importantes au moment où nous faisons face à la réalité du terrorisme. L'expérience prussienne-allemande de Bismarck, offrant une identité nationale aux mennonites, l'expérience tragique de deux frères et dirigeants mennonites mondiaux, Benjamin H. Unruh de Karlsruhe et Abram H. Unruh de Winnipeg, perdant leurs fils, l'un avec la Wehrmacht allemande, l'autre avec l'Aviation royale canadienne, des cousins de sang et des fils de prédicateurs mennonites se sont confrontés à la guerre ! Ce sont toutes des histoires tragiques que l'on doit se souvenir et raconter encore une fois.

Encore plus terrible est la participation mennonite aux Waffen SS en Prusse et en Ukraine, à l'élimination des Juifs en Pologne et en Russie du Sud, au camp de concentration de Stutthof à côté du village mennonite de Stutthof près de Dantzig.

Quand j'ai visité l'ancienne Église mennonite à Dantzig, où le deuxième rassemblement mondial mennonite a eu lieu en 1930, j'ai trouvé là une vigoureuse église indépendante, charismatique et orientée vers la paix, mais désormais non mennonite. Le pasteur m'a raconté que lorsqu'ils ont reçu le bâtiment de l'église du gouvernement communiste après la Seconde Guerre mondiale, il y avait des peintures sur les murs avec des images d'officiers mennonites de haut rang de la Première Guerre mondiale. Ils les ont juste recouvertes de peinture. Il a fallu plusieurs décennies à l'Église du pacifiste chevronné Christian Neff, l'Église du Weierhof, pour faire de même avec ses propres héros de guerre.

Comment la Conférence Mennonite Mondiale a-t-elle traité ces questions ? Au Rassemblement d'Amsterdam en 1936, C. Henry Smith d'Amérique, et Fritz Kuiper de Hollande ont prédit tous deux avec une clarté cristalline qu'il y aurait dans un avenir très rapproché une autre grande guerre. Ils ont insisté sur l'importance de renouer avec le pacifisme radical anabaptiste. Les mennonites allemands à cette époque avaient de sérieux problèmes d'identité. Les rencontres entre les mennonites et le Bruderhof, un groupe chrétien local qui a émergé en Allemagne dans les années 1920 autour du leadership d'Eberhard Arnold, ont poussé les mennonites européens à clarifier leurs positions. Lors d'une rencontre, comme le montrent les archives, Hans Zumpe, un représentant du Bruderhof « ... a mis en lumière l'attitude du Bruderhof : le renoncement au monde comme un défi opportun basé sur les premiers principes anabaptistes. Le frère Dyck ... a représenté l'attitude des mennonites allemands qui, avec tous les chrétiens sincères, aspirent à la paix parmi les nations, mais obéissent toujours à leur gouvernement, en servant dans l'armée, et ne traînent pas loin derrière leurs compatriotes allemands prêts au sacrifice... ».

Le 4 juillet à Fredeshiem, le mennonite néerlandais Jacob ter Meulen, ami d'Eberhard Arnold, a dirigé une délégation pour aborder les questions « politiques » soigneusement évitées lors de la grande conférence qui venait de se terminer. À la fin de la journée, le groupe, qui comprenait tous les représentants mennonites américains, plusieurs mennonites néerlandais, un Polonais, un Allemand et deux représentants du Bruderhof, a publié la déclaration commune suivante, intitulée « Déclaration de paix mennonite » :

- « Nous soussignés, les mennonites : groupes, organisations et individus de partout sur la terre
- croyons à l'Évangile de Jésus-Christ qui appelle toute personne à servir la cause de la paix et à combattre le péché de la guerre
 - sommes convaincus que les horribles moyens et mesures de guerre actuellement en cours de préparation dans un élan sans cesse en croissance par toutes les nations, seront jugés par Dieu

- mettons au défi les mennonites du monde entier à remplir la tâche confiée par Dieu au cours de l'histoire de nos ancêtres mennonites qui est la proclamation de l'Évangile de la paix.

Nous nous tournons donc vers tous les frères et sœurs dans l'espoir qu'ils seront, dans chaque église, des témoins énergiques de notre principe de paix et qu'ils proclameront au monde notre empressement à servir dans l'esprit du Christ. Nous désirons travailler ensemble afin que nous puissions concrétiser ce service d'amour en action et fournir l'aide spirituelle et matérielle à tous nos frères qui sont convaincus que Dieu les a appelés à refuser d'accomplir le service militaire ou qui pourraient souffrir en raison de leur position pour la paix. »

L. D. G. Knipscheer	P. C. Hiebert	W. Mesdag
Prits Kuiper	Orie O. Miller	J. C. Dirkmast
Harold S. Bender	P. R. Schroeder	Jan Gleysteen
Hans Zumpe	David Toews	C. Henry Smith
C. F. Klassen	Emmy Arnold	T. O. Hylkema
D. Attema	H. Brouwer	J. M. Leendertz
Ter Meulen	Richard Nickel	

Cette remarquable réunion-postconférence a reçu une couverture enthousiaste dans la presse mennonite américaine, mais n'a pas été mentionnée dans le *Mennonitische Blätter* allemand. Pourtant, les contacts personnels forgés et renouvelés au cours de cette réunion se sont révélés d'une importance cruciale pour le Bruderhof. Deux mois plus tard, en septembre 1936, Jacob ter Meulen se rendit à Silum, le refuge temporaire du Bruderhof au Liechtenstein, et en 1937, il prit soin de loger les membres allemands du Bruderhof alors qu'ils fuyaient la frontière vers la Hollande. La rencontre avec Harold S. Bender et Orie O. Miller, deux dirigeants du Comité central mennonite aux États-Unis, s'est révélée tout aussi importante. Bender, qui avait visité le Rhön Bruderhof en 1930, s'est gardé informé de la situation de la communauté qui se détériorait sous les nazis et a fait de son mieux pour fournir une aide pratique de l'autre côté de l'océan. Et en 1940, comme le Bruderhof (maintenant en exil en Angleterre) cherchait à quitter complètement le Vieux Monde, ce fut Miller qui contribua à faciliter l'émigration de la communauté au Paraguay. » (D'après les procès-verbaux et les documents originaux, copiés dans *A year in the Paraguayan Wilderness*, de Emmy Barth. Rifton, New York : Plough Publishing House, 2009, 195-198)

Ce manifeste de paix presque oublié a entraîné des conséquences importantes et pratiques. L'idéologie nazie avait terriblement divisé la famille mennonite au Paraguay, au Canada, ainsi qu'en Europe. Au Paraguay, une déclaration semblable a été produite par ces mennonites qui voulaient s'en tenir à la non-violence et qui étaient disposés à rester dans le Chaco, au lieu de devenir des citoyens allemands et de rentrer à la maison – « *Heim ins Reich* ».

Les trois rassemblements suivants de la Conférence Mennonite Mondiale à Goshen/Newton en 1948, à Bâle/St. Chrischona en 1952 et à Karlsruhe en 1957, ainsi qu'une conférence de paix au Thomashof en juin 1949, ont été cruciales. Elles reflètent toutes les tensions et la honte à propos de ce qui était arrivé à la famille mennonite pendant la Seconde Guerre mondiale.

La guerre et l'idéologie nazie ont exercé un impact négatif non seulement sur les mennonites allemands, mais aussi sur les Néerlandais :

« Un certain nombre de mennonites périrent à cause de la guerre. Certains rejoignirent l'armée allemande et soutinrent l'idéologie nazie, et moururent pour cette raison. Bien d'autres furent tués parce qu'ils faisaient partie de groupes de résistants ou périrent pendant des bombardements ou suite aux travaux forcés dans les usines allemandes. Selon une estimation, environ cent mennonites moururent dans les camps de concentration où ils avaient été emprisonnés. Un livre de commémoration concernant un important groupe de la résistance principalement chrétien, mentionne dix-neuf noms de mennonites dans sa nécrologie. Plusieurs mennonites néerlandais décédèrent dans les camps japonais de prisonniers en Indonésie ou parce que leur bateau fut torpillé ou bombardé, ce qui arriva aux missionnaires allemands Hermann Schmitt et Otto Stauffer près de Sibolga dans la région de Sumatra-Nord. » (Claude Baecher, *Foi et tradition à l'épreuve. Histoire générale des mennonites dans le monde*. Charols, Éditions Excelsis 2012, 95)

Les mennonites européens, en particulier les Néerlandais et les Allemands, ont raconté leur histoire avec une sincérité touchante. L'incident avec un officier militaire mennonite prussien/allemand qui avait réquisitionné la maison d'une famille mennonite à Leeuwarden aux Pays-Bas est particulièrement émouvant. À cause de la guerre, il n'y avait plus de nourriture, mais il préparait son repas sous les yeux des enfants affamés.

« Il se mit au travail avec sa propre poêle, un morceau de jambon, et deux œufs dans la main. Rapidement, la pièce fut remplie d'une délicieuse odeur, que nous avons presque oubliée. Personne ne dit un mot. L'homme se rendit compte du silence, leva les yeux et vit que nous le regardions tous d'un air hypnotisé. Il se tenait tout droit, debout, il sortit son pistolet, et fit un tour complet. Il vit nos visages surpris et effrayés, poussa un cri et quitta la pièce en courant. Nous l'entendions pleurer dans l'entrée. Je sortis et allai vers lui. Il se tenait accroupi dans le coin derrière la porte, pleurant à chaudes larmes... et lorsqu'il vit tout simplement des visages innocents et effrayés, quelque chose en lui craqua. Il reconnut chez nous son foyer et son village. Il dit : "Nous sommes des mennonites et nous avons promis à Dieu de ne pas tuer". Je me suis dit que je pouvais lui dire sans risque qu'il se trouvait dans un foyer mennonite. "Incroyable" fut le seul mot qu'il fut capable de prononcer. Nous étions là ensemble, profondément émus. » (*Ibid.*, 301-302)

Après la guerre, les mennonites allemands ont commencé à repenser à ce qui s'était passé. Ce fut ainsi le début d'une attitude de repentance et d'un engagement renouvelé envers le désir de devenir une église de paix.

« Les mennonites eurent longtemps de la peine à analyser leur relation avec le régime nazi. Ils avaient été choqués par la chute de l'Allemagne. Pendant les années terribles et difficiles de l'après-guerre, ils mirent toute leur énergie à survivre et avaient vraiment le sentiment "d'avoir réussi à survivre". Cependant, certains commençaient à repenser à la situation. En 1948, lors du quatrième Rassemblement de la Conférence Mennonite Mondiale, à Goshen (Indiana, États-Unis), Dirk Cattepoel, pasteur de l'assemblée de Krefeld, demanda pardon aux mennonites présents : "En tant que chrétien allemand, je confesse sincèrement que nous, mennonites allemands, sommes accablés par toutes les détresses, par toutes les cruautés et les destructions que des hommes de notre nation ont causées et commises. Je voudrais m'adresser particulièrement à vous, mes frères et sœurs des Pays-Bas et de France. À partir de 1940 des représentants de mon pays ont commis des choses terribles envers vos compatriotes. À l'aune humaine, le pardon paraît impossible. Et pourtant, par amour du Christ, je vous le demande : Pardonnez-nous! Et accordez-nous – au nom du Christ – la possibilité d'un recommencement dans la fraternité chrétienne". »

Les mennonites allemands attendirent trente ans avant d'écrire sur le passé nazi de leur pays; ce fut un acte douloureux pour plusieurs. En 1995, à l'occasion des cinquante ans écoulés depuis la fin de la guerre en Europe, l'AMG a confessé que :

« La plupart des mennonites allemands ne résistèrent pas à la tentation du national-socialisme et abandonnèrent le témoignage de paix. Très souvent, ils accordaient plus de valeur aux devoirs envers l'État qu'envers ceux qui étaient leurs frères et sœurs en France et aux Pays-Bas [...]. Presque tous se turent devant les crimes nazis commis à l'encontre des Juifs et d'autres victimes. [...] Avec les mots du Notre Père, nous ne pouvons qu'implorer le pardon divin. » (*Ibid.*, 144)

Aujourd'hui, nous nous rendons compte de plus en plus qu'il ne suffit pas d'être une Église de paix, mais nous sommes appelés à être une Église et une communauté d'artisans de paix. L'appel de Ron Sider à former Christian Peacemaker Teams au Rassemblement de la CMM de 1984 à Strasbourg eut un grand et merveilleux impact, surtout chez les jeunes anabaptistes. Mais Sider lui-même nous appelle dernièrement à un sain équilibre théologique en étant centré sur Christ et non seulement sur la paix. Je me souviens encore de l'avoir entendu dire : « Quand j'ai visité nos équipes (Christian Peacemaker Teams) au Moyen-Orient, je me suis rendu compte qu'ils en savaient beaucoup sur les techniques de rétablissement de la paix. Mais j'étais inquiet de voir qu'ils ne savaient pas grand-chose de Jésus et comment communiquer son Évangile. »

3. La génération émergente et la génération sortante

Une photo emblématique a été prise au Rassemblement de la CMM à Amsterdam en 1967. Pendant une pause, une femme âgée de confession « Old Mennonite » avec une longue robe typique et un couvre-chef religieux est assise juste à côté d'une jeune femme de 20 ans avec une mini-jupe, des talons hauts et une cigarette. Bien sûr, c'était le temps de la révolution étudiante, or le sujet de la conférence était le témoignage du Saint-Esprit.



Néanmoins un jeune pasteur de Hambourg, Hans-Juergen Goertz, a eu l'occasion d'y parler de « L'avenir de la fraternité mennonite mondiale » :

« Par conséquent, lorsque la Parole de Dieu est mise de l'avant parmi nous et que nous prêtons une attention sérieuse au Saint-Esprit, il devient clair que nous ne sommes pas une église finie qui est arrivée à son but ultime, mais une église en train de devenir ce à quoi elle est destinée. Pour cette raison, nous sommes forcés de renoncer à l'intérêt passé de l'anabaptisme en nous modélisant sur l'Église primitive ; nous ne sommes pas l'Église primitive. Au lieu de cela, nous sommes encouragés à prendre au sérieux les dimensions eschatologiques de l'anabaptisme, car celui-ci encourage l'Église à attendre avec impatience le Royaume de Dieu. » (Cornelius J. Dyck, éd., Proceedings of the Eighth Mennonite World Conference. Amsterdam, The Netherlands. Elkhart, Indiana, 1967, 95)

Bien sûr, le travail des jeunes fut aussi un aspect important des rassemblements précédents. Au Jubilé de Bâle/Zurich en 1925, les personnes âgées ont prévalu, mais déjà à Dantzig en 1930, il est étonnant de voir combien de jeunes hommes comme C.F. Klassen et Harold S. Bender ont exercé un leadership impressionnant et combien ils ont été respectés par la génération plus âgée. Aussi, le rassemblement d'Amsterdam/Elspeet en 1936 avait au programme de jeunes leaders comme Fritz Kliewer et Fritz Kuiper, le *Gemeededag* et le *Jugendbewegung* ainsi qu'une grande section consacrée aux mennonites et les jeunes. Entre 1936 et 1948, ce sont habituellement les jeunes mennonites qui, d'un côté, ont adopté avec enthousiasme le nazisme et, d'un autre côté, ont rétabli avec enthousiasme la vision anabaptiste de la non-violence et du discipulat. Après Newton en 1948 et Bâle en 1952, sept jeunes théologiens américains en Europe – le soi-disant « Concern Group » – ont commencé à remettre en question la théologie de l'école vieillissante « Bender/Anabaptist Vision ». Mais c'est à Amsterdam en 1967, sous la direction du jeune Oskar Wedel, que les jeunes mennonites ont formé le soi-disant « Comité de contact ».

« *Fondation du World Mennonite Youth Contact*

Les jeunes, réunis aujourd'hui pour une rencontre internationale de jeunes conjointement avec la huitième Conférence Mennonite Mondiale à Amsterdam, ont décidé de fonder le *World Mennonite Youth Contact*.

L'objectif de *Contact* est de promouvoir une compréhension commune au sein de la jeunesse mennonite partout dans le monde. L'intention est de parvenir à un échange d'idées et de matériel

d'étude. *Contact* mettra sur pied des programmes en collaboration avec la direction des conférences mondiales. Ces programmes seront présentés à la prochaine conférence mondiale. » (*Ibid.*, 165)

Et Helmut Harder déclare :

« Le 9^e Rassemblement de la CMM a parfois été qualifié d'une réunion qui a révélé de nombreux conflits entre les participants. Le « message de la conférence », adopté à la dernière session, conclut qu'il ne doit pas y avoir de clivage entre ceux dont la priorité est le salut personnel et ceux qui favorisent la libération de l'oppression et de l'injustice. Le riche fondement établi au moyen de présentations théologiques sur le thème de la réconciliation a bien servi le but de la conférence et a contribué de manière significative à un avenir fructueux pour la CMM. » (Helmut Harder, document inédit lu à la Commission Foi et Vie à Chrischona, 2012, 5)

Et le Anabaptist Wiki énonce dans son article sur les rassemblements de la Conférence Mennonite Mondiale :

« Le rassemblement à Curitiba a placé la Conférence Mennonite Mondiale à une croisée de chemins quand certains groupes ont boycotté le rassemblement en protestation contre la répression politique qu'ils ressentaient dans le pays. »

D'après l'histoire orale, certains jeunes de cette époque, aujourd'hui des dirigeants mennonites très respectés, ont protesté lors du repas du Seigneur de clôture et ont demandé une déclaration rejetant le gouvernement militaire brésilien.

Le jeune psychologue et éducateur argentin Daniel Schipani a donné l'un des principaux messages intitulé « La réconciliation comme libération ». Il a mis au défi les mennonites d'adopter une théologie de libération anabaptiste :

« Tout cela montre le besoin d'être informé et de s'équiper avec les possibilités offertes par la science et la technologie. Et il est nécessaire de s'engager activement dans les activités de service et d'action sociale au nom du Christ. Peut-être que beaucoup d'entre nous ont aussi besoin de « concilier » nos activités religieuses et laïques, notre foi et notre position politique. De cette manière, nous nous "libérons" d'une certaine schizophrénie qui tend à nous maintenir divisés ou inefficaces en tant que groupes et en tant que personne chrétienne. » (Cornelius J. Dyck, éditeur, *Jesus Christ Reconciles. Proceedings of the Ninth Mennonite World Conference Curitiba, Brésil, Indiana : Evangel Press 1972, p. 12*)

Précisément, à Curitiba, les jeunes ont formulé de sérieuses recommandations, encore difficiles aujourd'hui :

« La mission, la paix et l'évangélisation devraient être en conversation les unes avec les autres ... Si nous voulons changer de structure, faisons-nous simplement ce que le monde fait ? ... Les leaders de jeunes peuvent être des personnes clés dans le changement (États-Unis) ... Nos parents ne sont pas prêts à éduquer leurs propres jeunes (Nord de l'Allemagne) ... Les jeunes doivent apprendre par eux-mêmes et ne pas seulement développer leur foi sur les anciens fondements (Brésil)... Des responsables de jeunes ont essayé de parler avec l'ancienne génération, mais ils ne veulent pas converser (Allemagne du Sud)... La Conférence Mennonite Mondiale a besoin d'interprètes qualifiés pour atténuer les problèmes de langue ...

Nous suggérons que le thème du prochain rassemblement de la Conférence Mennonite Mondiale se concentre sur le changement. Nous devons nous attaquer sérieusement à l'évolution des structures de la société et de l'Église. Nous devons explorer ensemble quelles formes et structures nouvelles doivent émerger pour accueillir une vie et un témoignage chrétiens continuellement en renouvellement. Nous devons examiner les changements qui se produisent dans les relations entre les générations des plus âgées et des jeunes, entre différents groupes culturels et ethniques. Nous devons demander au Saint-Esprit comment nous pouvons conserver l'essence de la foi chrétienne tout en ayant la liberté d'abandonner les vieilles structures et d'en créer de nouvelles. Nous suggérons que le thème soit déclaré : « De nouvelles outres pour le nouveau vin ». »

Avant l'ajournement de la réunion, il y a eu deux suggestions supplémentaires pour la poursuite des relations au-delà des frontières internationales.

1. Serait-ce possible de planifier des conférences et des retraites pour les responsables de jeunes au-delà des frontières même s'il n'y avait plus de rassemblement mondial ?
2. Le MCC devrait être encouragé à planifier plusieurs camps de travail internationaux pour jeunes en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie afin de rassembler des jeunes du monde entier ... » (*Ibid.*, 268-269)

En ce moment, je ne perçois pas beaucoup de tension entre les générations. Mais je suis profondément préoccupé par le fait que notre jeune génération se retire tranquillement d'une identification profonde à l'anabaptisme et à notre mouvement historique. C'est probablement parce que cela n'a plus de sens dans leur environnement technocentrique et postmoderne, ou simplement parce que d'autres offres dans le « supermarché » chrétien mondial sont plus attrayantes.

4. Piétisme revivaliste et libéralisme des Lumières

Bien que pendant près de 400 ans, l'anabaptisme historique ait été isolé en grande partie des puissances nationales dominantes – et s'est isolé à cause d'une interprétation plutôt littérale de la séparation du monde par la deuxième génération – les mouvements extérieurs ont toujours eu un impact sur l'église mennonite.

Étrangement, les deux mouvements ayant eu probablement le plus d'impact ont été d'un côté le rationalisme libéral – lié à des noms comme Erasmus, Strauss, Lessing, Kant, Rousseau, Troeltsch, Schleiermacher, Adolf von Harnack et le mouvement œcuménique du Conseil œcuménique des Églises d'une part; de l'autre côté, le piétisme revivaliste associé à des noms tels que Hans Denck, Spener, Francke, Zinzendorf (et ses liens avec les mennonites d'Amsterdam), Wesley, Spurgeon, Tersteegen (et ses liens avec l'Église mennonite de Krefeld), Eduard Wuest, Oncken, Moody, Samuel Froehlich, Alexander Mack, Billy Graham, le mouvement de Lausanne et l'Alliance évangélique mondiale.

Il serait peut-être étrange d'affirmer que la dissidence anabaptiste du 16^e siècle abrite en son essence l'ADN des deux perspectives. D'une part, la liberté religieuse, l'accent mis sur l'individualisme, le christianisme pratique, la justice sociale, le rejet d'une vision du monde sacramentelle magique, des structures d'église démocratiques, une lecture non dogmatique de l'Écriture, un fort attachement au Jésus historique, le pacifisme, le cléricalisme, la société égalitaire, la communauté de biens, des structures politiques inspirées par de grands idéaux humanistes (l'épée sans sang de Menno Simons), les décisions religieuses reportées à l'âge de la responsabilité et non imposées par le baptême des enfants, Jésus comme modèle de la vraie humanité et d'autres idées chères aux Lumières, et même à la Révolution française – tous ces éléments étaient au cœur du mouvement anabaptiste du 16^e siècle.

Mais sans doute, les objectifs du piétisme et du revivalisme étaient aussi présents dans l'anabaptisme de l'origine que dans les mouvements piétistes et revivalistes ultérieurs : l'expérience fondamentale de la nouvelle naissance spirituelle, la forte « *communio sanctorum* » des petites communautés de base comme la « *colegia pietatis* » de Spener, le puissant zèle missionnaire et évangéliste, l'hypothèse selon laquelle le christianisme acculturé était un champ missionnaire nécessitant l'évangélisation, la prédominance du Saint-Esprit et du baptême de l'Esprit, la volonté de subir le martyre, l'intervention radicale de puissances divines surnaturelles dans les vies individuelles et communautaires, la priorité du biblicisme et de la lecture de la Bible, le rejet des traditions religieuses établies, la centralité des ministères laïques, l'institution des prédicateurs et des évangélistes itinérants (*Reiseprediger*), une hymnologie créative décrivant des expériences spirituelles personnelles, la prière non liturgique libre et les réunions de prières communautaires vivantes, le langage décomplexé des témoignages sur les expériences de conversion – tous sont des éléments anabaptistes du 16^e siècle qui se retrouvent encore dans les dernières traditions piétistes et revivalistes.

De toute évidence, au moment de célébrer 400 ans d'anabaptisme en 1925, certaines Églises mennonites, surtout en Europe du Nord et quelques Églises de la Conférence générale en Amérique,

s'identifiaient beaucoup au rationalisme libéral. Les mennonites néerlandais parlaient librement de cela, avec beaucoup de franchise et de confiance, dans les rassemblements de 1925, de 1930 et de 1936. Nikolai Siemens, premier rédacteur en chef du *Mennoblatt* au Paraguay, se rendit en 1930 dans les communautés mennonites de la Prusse occidentale et orientale jusqu'à Koenigsberg. Dans son journal il a rapporté sa surprise de trouver des pasteurs mennonites dans la vieille ville de Kant qui n'iaient la naissance virginale, la résurrection physique et la divinité de Jésus. En 1930, les mennonites français et suisses hésitaient à participer à l'assemblée de Dantzig, considérant que les mennonites réunis là avaient un « Christ différent ». Et Harold S. Bender, voyageant avec le sage Christian Neff à Amsterdam pour préparer le 3^e Rassemblement de la Conférence Mennonite Mondiale, se demandait quoi faire avec les mennonites « incroyants » néerlandais et nord-allemands, et comment expliquer sa fraternité avec les mennonites « non nés de nouveau » à son Église « old mennonite » de Goshen.

L'ancienne théorie « Robert Friedmann/Harold S. Bender/Delbert Plett », selon laquelle l'anabaptisme est incompatible avec le piétisme ou que le revivalisme piétiste a corrompu le véritable anabaptisme, est en cours de révision aujourd'hui. Il ne fait aucun doute qu'en Suisse, en Allemagne du Sud, en Prusse, en Russie, en Alsace-Lorraine et ailleurs, les mennonites ont constaté que l'anabaptisme et les idéaux du mouvement piétiste revivaliste avaient beaucoup de points en commun et s'étaient fortement assimilés l'un à l'autre. La naissance du mouvement missionnaire en Russie du Sud, ainsi que le renouveau de l'Église des frères mennonites en 1860, la naissance du Neutäufer avec Samuel Froehlich en Suisse, et même les *Gemeededagbewegung* aux Pays-Bas se considèrent comme des mouvements authentiques de renouveau anabaptiste. Quelque chose de semblable est arrivé en Amérique du Nord avec l'interaction des « old mennonites » et d'autres groupes mennonites avec le renouveau et un mouvement charismatique ultérieur.

Au cours des 50 premières années de la Conférence Mennonite Mondiale, des dirigeants profondément spirituels, bien informés sur le plan théologique et historique comme Jakob Kroeker (qui a fourni l'orientation théologique centrale des trois premiers rassemblements), Christian Neff (qui a intégré le meilleur du revivalisme et du rationalisme), Harold S. Bender (le deuxième vrai père de la Conférence Mennonite Mondiale après Neff et un chef profondément spirituel, comme l'ont illustré son dernier sermon et sa prière en 1962), CF Klassen (« Gott kann », qui a intégré une spiritualité simple et une diplomatie de haut niveau) ou Fritz Kuiper (qui a réuni le rationalisme néerlandais mennonite avec Karl Barth, le socialisme chrétien et le judaïsme messianique), ont tous contribué à combler le fossé entre ces deux camps et ces deux perspectives sur le christianisme.

Aujourd'hui, nous avons besoin de jeter un nouveau regard critique sur les deux traditions : rationalisme libéral et piétisme revivaliste-charismatique. Outre leur grande contribution à l'histoire mennonite, à la vie de l'Église et à la théologie, ils sont assez semblables et dangereux sous plusieurs aspects : ils ont tous deux tendance à trop souligner l'individu par rapport à l'approche communautaire anabaptiste. Ils ont tous deux tendance à être trop empiriques par rapport à une compréhension claire de la révélation divine (*Offenbarungsglaube*). Tous deux risquent de réduire la cause de Jésus au moralisme. Et ils ont tous deux tendance à se considérer comme un peu plus éclairés que le reste du monde ; produisant un phénomène assez désagréable que nous pourrions appeler une « nouvelle arrogance anabaptiste » ou un « nouveau sectarisme anabaptiste ».

Dans notre contexte postmoderne actuel, le libéralisme classique et le rationalisme ont perdu leur pouvoir de persuasion. La musique classique du réveil, le « *Busskampf* » piétiste et la joyeuse « assurance du salut », ne sont pas très attrayants non plus. Les tensions se créent davantage autour de questions liées aux styles de spiritualité et de liturgie, aux perspectives sacramentelles de la Haute Église par opposition aux styles charismatiques plus émotionnels, aux approches de la vie de l'église sur les thèmes de l'évangélisation, de la mission, du dialogue œcuménique, du néocalvinisme, de la droite religieuse et de la problématique hommes-femmes.

La controverse n'appartient donc pas au passé. Après la réunion de Winnipeg en 1990, les FM brésiliens ont quitté parce qu'ils considéraient la Conférence Mennonite Mondiale trop libérale. Récemment, pour des raisons semblables, l'Église Sommerfeld au Canada a choisi de quitter le MCC et de ne pas se

joindre à la Conférence Mennonite Mondiale. Aucun des nombreux groupes d'immigrants mennonites d'arrière-plan russe en Allemagne n'ont encore rejoint la CMM, en partie par manque de bonne volonté des deux côtés, mais aussi par crainte du « libéralisme » et de « l'œcuménisme ». Il en va de même pour les communautés amish, hutterites et Old Colony dont l'origine remonte aussi à l'anabaptisme.

D'un autre côté, en écrivant mon commentaire sur les « Convictions communes », d'importantes voix me parvenaient, préoccupées par le fait que les convictions pouvaient être trop évangéliques. La même chose s'est produite récemment avec le questionnaire de l'étude du Profil Anabaptiste Mondial qui a été jugé inapplicable par certaines églises membres en raison d'un langage de renouveau/conversion qui aurait été trop fort.

Les traditions rationalistes/libérales ainsi que les traditions revivalistes/piétistes sont réexaminées dans la chrétienté mondiale comme dans la famille mennonite. Aujourd'hui, dans un contexte postmoderne, une pensée s'est développée selon laquelle l'ancien libéralisme théologique et sa « méthode historico-critique », avec sa rationalité Kant-Hegel-Troeltsch, étaient en réalité assez ethnocentriques et eurocentriques. Et le langage émotionnel-condamnatore-alarmant de l'ancien revivalisme a donné de la place presque partout à une spiritualité charismatique ou méditative plus joyeuse du type Iona-Taizé. Néanmoins, ni l'une ni l'autre approche (libérale et piétiste) est très bien équipée pour faire face aux nouveaux enjeux et défis dans le domaine de l'éthique sexuelle, du terrorisme religieux ou de la théologie du leadership.

Conclusion

Si je passe en revue comment la Conférence Mennonite Mondiale a géré les conflits au cours de ses 90 ans, je suis encouragé. Aucun des quatre sujets que nous avons abordés ici n'est aussi brûlant aujourd'hui que dans le passé, à l'exception du problème croissant des réfugiés dans le monde. Et la famille mondiale aujourd'hui est probablement plus unie que jamais, même si le défi de l'unité avec 100 cultures mennonites est beaucoup plus grand qu'il ne l'était avec un groupe assez homogène il y a 90 ans.

Quel est le secret ? Certainement la grâce de Dieu, la seigneurie de Jésus et le ciment miracle du Saint-Esprit, présent dans toutes nos Églises. Mais il pourrait y avoir aussi trois autres secrets :

1. Tout au long des années, Dieu nous a donné des dirigeants très intégrateurs et doués, de Christian Neff à Harold S. Bender à Larry Miller, Danisa Ndlovu, Janet Plenert et César García.
2. Les missions et la croissance du jeune Sud furent une bénédiction incroyable. Les anciennes Églises ont besoin des jeunes Églises encore plus que les jeunes ont besoin des plus anciennes.
3. La fraternité centrée sur Christ nous a aidés à nous concentrer sur un terrain d'entente, à renforcer les convictions communes et à être gracieux et patients les uns envers les autres.